LA SUBJECTIVITÉ EN TRADUCTION. ÉTUDE COMPARATIVE DES VERSIONS EN ROUMAIN DE L'HOMME RÉVOLTÉ D'ALBERT CAMUS

Mariana-Vica Ciupu, PhD Student, "Ştefan cel Mare" University of Suceava

Abstract: A new translation is not necessarily the consequence of the aging of one or more existing translations. Two translations of the same work are sometimes separated by a period of time that does not allow talking about aging or are almost written simultaneously. This is the case of two Romanian translations of Albert Camus philosophical essay "L'Homme révolté" published the same year. The present study aims to outline through a comparative approach a translatological analysis of the two Romanian versions of this writing, namely the version belonging to Mihaela Simion , published in 1994 by Rao Publishing Group, Bucureşti, and the version signed by Ligia Holuţă , published in 1994 by Sophia Publishing, Oradea. Our paper aims to identify traces of the manifestation of the subjectivity of translators in the two Romanian versions through an analysis of translation strategies and observe to what extent the adopted translative positions led to a coherent text that preserves the meaning, tone and argumentative networks of the original.

Keywords: Albert Camus, translation, retranslation, subjectivity, strategy

Subjectivité, traduction et retraduction

L'acte du retraduire suppose, au sens large du terme, une nouvelle traduction d'un texte littéraire, en fonction de l'évolution de la langue, d'une nouvelle lecture et compréhension du texte original, du changement du niveau d'attente du public cible. Une nouvelle traduction n'est pas forcément la conséquence du vieillissement d'une ou plusieurs traductions existantes ou de l'évolution des goûts du public, pas plus qu'elle ne se veut en être une amélioration. Nous devrions voir une série de traductions avant tout comme « coexistencede plusieurs textes liés par un lien originel : l'œuvre originale, ″fondatrice″ de la famille que ces textes forment. » (Skibinska, 2007 : 2) Deux traductions d'une même œuvre sont parfois séparées d'une période de temps qui ne permet pas de parler de vieillissement, ou se font presque simultanément.

C'est le cas des traductions en roumain de *L'Homme révolté* d'Albert Camus. La présente étude se propose d'esquisser dans une approche comparative une analyse traductologique des deux versions en roumain de cet essai philosophique, à savoir la version appartenant à Mihaela Simion, publiée en 1994 aux Éditions Rao, București, et la version signée par Ligia Holuță, publiée en 1994 aux Éditions Sophia, Oradea.

BDD-V1628 © 2015 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:56:23 UTC)

Notre article vise à identifier les traces de la manifestation de la subjectivité des traductrices dans les deux versions en roumain de l'essai camusien à travers l'analyse des stratégies de traduction utilisées et d'observer dans quelle mesure les positions traductives adoptées ont mené à un texte cohérent qui préserve le sens, la tonalité et les réseaux argumentatifs de l'original. Nous nous concentrerons sur la construction des phrases, la tonalité et l'atmosphère du texte, aux figures de style et de rhétorique, à la structure et l'organisation du texte dans les deux versions par rapport à l'original. Une attention particulière sera accordée en premier lieu à la traduction de l'épigraphe, ensuite à celle des titres et des sous-titres de chaque partie pour arriver dans la dernière section à l'analyse de quelques passages du corps textuel représentatifs par rapport à la spécificité de chaque position traductive.

Selon Skibinska, le traducteur cumule deux rôles accomplis en deux étapes : tout d'abord, en tant que récepteur du texte original, il mobilise ses compétences linguistiques, stylistiques, rhétoriques, encyclopédiques qui lui permettront de comprendreles contenus à transmettre, ou d'interpréterl'œuvre. La lecture qu'il en fait, marquée par le caractère individuel de sa culture générale, le travail particulier de son imagination, laisse une « empreinte de subjectivisme » (Skibinska, 2007 : 5). Le travail du traducteur dans cette première étape pourrait être comparé au travail d'un critique qui fait aussi sa propre interprétation de l'œuvre. Mais il présente cette interprétation dans un texte critique, extérieur à l'œuvre, alors que le traducteur inscrit la sienne dans le texte de sa traduction. Celle-ci est destinée à des lecteurs qui lui dictent ses choix. Ainsi, la subjectivité du traducteur est plus évidente dans la deuxième étape de l'acte de traduire: faire comprendre. Faire comprendre, c'est créerun nouveau texte dans la langue d'arrivée qui corresponde aux horizons d'attente du public de la langue cible.

Ce nouveau texte est en même temps une création nouvelle, puisqu'il est censé remplacer un autre texte, l'original, tel qu'il a été compris par le traducteur qui choisit sa stratégie de traduction et ses solutions qui témoignent de sa propre manière de percevoir le texte original, qu'il « re-crée » (*idem*, 2007 : 9). Sa nouvelle lecture du texte, empreinte de sa subjectivité, transforme la retraduction dans une réécriture, voire une « re-création », car selon Irina Mavrodin :

> Ce n'est pas toujours parce qu'une traduction existante est mauvaise ou désuète qu'on désire retraduire : ce peut être tout simplement parce que, en tant que traducteur, on interprète autrement le texte, comme un metteur en scène propose un nouveau spectacle, un exécutant musical une nouvelle interprétation d'un morceau (Mavrodin, 1990 :77)

Les versions en roumain de *L'Homme révolté* d'Albert Camus

Albert Camus ne reconnaît pas son statut de philosophe dans le sens où sa pensée ne relève pas d'un système philosophique propre. Irina Mavrodin, poète, exégète et traductrice, l'inclue dans la catégorie des écrivains existentialistes. En même temps, elle perçoit Albert Camus comme un moraliste plutôt qu'un philosophe, tel qu'il est libellé par les exégètes de son

BDD-V1628 © 2015 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:56:23 UTC)

époque : « Dans le cas de cet écrivain, le philosophe cède le pas au moraliste. »[1](Mavrodin, 2011 :10). Pour comprendre l'œuvre de Camus, Irina Mavrodin conseille au lecteur de ne pas oublier que la dimension philosophique et esthétique de son œuvre est doublée par la dimension éthique. Elle fait une comparaison entre Albert Camus et Jean-Paul Sartre d'où relève une similarité au niveau de la conception de leur démarche littéraire qui complète les réflexions philosophiques participant à la création du littéraire. Les essais philosophiques sont la clé de la compréhension des sens des écrits littéraires. Par conséquent, l'essai et l'œuvre littéraire forment une unité, l'essai étant un « mode d'emploi » (*ibid*.) pour les œuvres littéraires appartenant au même cycle. L'essai philosophique *L'Homme révolté* est le *mode d'emploi* du roman *La Peste*, appartenant au cycle de la révolte.

L'Homme révolté a été publié en 1951 aux Éditions Gallimard. C'est l'œuvre la plus controversée de Camus qui a suscité de nombreuses polémiques dont la plus célèbre et la plus violente est celle entre Camus et Sartre, survenue après la publication dans *Les Temps modernes* (1952) d'une critique acide. À travers cet essai, Camus tente de libérer la pensée philosophique française de l'influence de l'idéologie allemande qui aurait ouvert la voie au totalitarisme. Il condamne les procès truqués, les camps de concentration et la violation des droits fondamentaux. En revanche, il soutient une morale de la mesure et du refus du compromis.

Le texte de l'essai philosophique *L'Homme révolté* n'englobe pas un nouveau système philosophique mais abonde en allusions culturelles, références littéraires et philosophiques. Camus a été un lecteur assidu des philosophes existentialistes et il étudie dans son essai les conceptions de Lucrèce, Épicure, Sade, Vigny, Dostoïevski, Nietzsche, Stirner, Marx, Rousseau, Saint-Juste, Hegel et de Maistre. Il soumet de nouveau à l'exploitation des thèmes comme la dialectique du maître et de l'esclave, la révolution marxiste, l'athéisme ou l'antithéisme et la révolte.

La traduction d'un texte philosophique suppose la préservation dans la langue cible de la structure argumentative et des distinctions conceptuelles. Jean-René Ladmiral parle de « la spécificité de la traduction philosophique » (Ladmiral, 1981 : 22) dans le sens où celle-ci ne relève pas complètement de la traduction littéraire, ni de la traduction technique mais elle serait assimilée à une sorte de « spécialité excentrique de la traduction littéraire » (*ibid.*).

L'Homme révolté a été traduit en roumain en 1994. La version signée par la traductrice Mihaela Simion fait partie du volume collectif *Fața și reversul. Nunta. Mitul lui Sisif. Omul revoltat. Vara*, publié aux Éditions Rao, București, dans la collection « Opere XX ». Cette édition comporte également une Introduction d'Irina Mavrodin. Pour la présente étude, nous avons utilisé l'édition de 2011, parue à la même maison d'édition, ayant la même structure. L'autre version appartient à Ligia Holuță, pseudonyme littéraire de Ligia Sălăgeanu, poète et traductrice depuis le français et l'allemand. Sa traduction a été publiée en 1994 aux Éditions Sophia, Oradea et comporte une préface signée par Michel Joseph. Dans notre analyse, nous

[1] Notre traduction. Introducere de Irina Mavrodin la traducerea volumului *Fața și reversul, Nunta, Mitul lui Sisif, Omul revoltat, Vara*, Albert Camus, Editura Rao, 2011.

BDD-V1628 © 2015 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:56:23 UTC)

avons marqué le texte original par « (O) », la version de Mihaela Simion par « (V1) » et celle de Ligia Holuță par « (V2) ».

Analyse des exemples

1. La traduction de l'épigraphe

L'essai est précédé par une épigraphe constituée d'un fragment traduit en français par Philippe Jaccottet, de *La mort d'Empédocle*, un drame en vers de Friedrich Hölderlin, poète allemand, représentant du romantisme. L'épigraphe en français est un texte en prose :

> (O) Et ouvertement je vouai mon cœur à la terre grave et souffrante, et souvent, dans la nuit sacrée, je lui promis de l'aimer fidèlement jusqu'à la mort, sans peur, avec son lourd fardeau de fatalité, et de ne mépriser aucune de ses énigmes. Ainsi, je me liai à elle d'un lien mortel. (Hölderlin dans Camus, 1951 : 9)

Au premier abord, nous remarquons la différence significative au niveau prosodique entre les deux traductions en roumain, car le texte de Mihaela Simion garde la structure en prose du texte de l'épigraphe en français, tandis que celui de Ligia Holuță est en vers, renvoyant à l'organisation prosodique du texte original allemand.

La version de Mihaela Simion préserve la coupure des phrases et ne contient que très peu d'ajustements au niveau de leur structure syntaxique, sa touche personnelle étant plus évidente notamment au niveau de la restitution des épithètes. Ainsi, l'épithète double « terre grave et souffrante » est rendue en roumain par « pământului trist și chinuit », l'épithète « la nuit sacrée » par « noaptea fermecată » et l'unité « un lien mortel » est restituée par le biais de l'explicitation et la modulation : « m-am legat de el pe viață ». La créativité de la traductrice devient plus visible dans la traduction de l'unité « ouvertement je vouai » par « am adus […] drept ofrandă », solution interprétative à valeur poétique, et du terme « énigmes » par « tainele », solution qui contribue à la conservation de l'atmosphère lyrique du texte source.

> (V1) Și am adus pământului trist și chinuit inima mea drept ofrandă și, adesea, în noaptea fermecată, i-am jurat că îl voi iubi cu credință, până la moarte, fără teamă, cu povara sa apăsătoare de hazard, și că nu voi disprețui nici una dintre tainele sale. Astfel, m-am legat de el pe viață. (Hölderlindans Camus, 2011 : 233)

La version de Ligia Holuță est douée d'un caractère lyrique plus intense par rapport à l'original. La structure en vers blanc témoigne de l'intention de la traductrice de reproduire la forme prosodique du texte original allemand. D'autre part, au niveau lexical, nous observons la fidélité au texte de l'épigraphe en français par un recours constant au calque. Par exemple, l'épithète « la terre grave et souffrante » est rendue littéralement par l'unité « pământului grav și suferind ». Il en va de même pour l'unité « la nuit sacrée », restituée par « noaptea sfîntă ». Plus loin, nous remarquons le recours à l'explicitation pour traduire le terme « lourd » rendu par le syntagme « întreaga, uriașă », solution qui contribue au rythme et à la tonalité lyrique du texte. Un autre appel à l'explicitation est peut être observé dans la traduction du terme « fatalité » par l'unité « destinului ce i-a fost hărăzit », formule trop rallongée, à notre avis, qui s'éloigne du rythme du texte source. Dans le cas de la restitution de l'épithète « lien mortel » que Mihaela

BDD-V1628 © 2015 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:56:23 UTC)

Simion rend par la recatégorisation et la modulation, supprimant ainsi l'épithète dans le texte d'arrivée, Ligia Holuță opte pour la préservation de l'effet stylistique au détriment du sens, car elle opère une adaptation qui rajoute une valeur poétique au texte mais s'écarte complètement du sens de l'original. Ainsi, l'unité « lien mortel » devient en roumain « o nemăsurată iubire ».

(V2) Și mi-am oferit inima, larg deschisă,
pământului grav și suferind, și-adeseori,
în noaptea sfîntă, i-am promis că-l voi iubi,
fără teamă, statornic, pînă la moarte,
cu întreaga, uriașă povară a destinului
ce i-a fost hărăzit,
și că nu-i voi disprețui nici o taină –
Astfel, m-am legat de el
cu o nemăsurată iubire.
(Hölderlin dans Camus, 1994 :9)

Les deux traductions essentiellement différentes de l'épigraphe qui précède l'essai préfigurent la divergence des deux stratégies de traduction abordées dans la traduction du texte proprement dit de l'essai. Celle de la traductrice Mihaela Simion vise une version très proche de l'original au niveau formel et sémantique, alors que celle de Ligia Holuță annonce une position traductive influencée par son style poétique qui marque de manière plus visible sa subjectivité dans le texte cible.

2. La traduction des titres et des sous-titres des chapitres

La subjectivité propre à la position traductive dans les deux versions est pleinement saisissante au niveau de la traduction des titres des parties et des sous-parties de l'essai, qui comporte un grand nombre de différences. D'une part, les solutions de Mihaela Simion passent notamment par la traduction littérale et le calque, d'autre part celles de Ligia Holuță sont obtenues par l'explicitation accompagnée de notes en bas de page, par l'équivalence et la traduction littérale.

L'explicitation est employée dans la version V2 pour rendre en roumain le terme « meurtre » par « actul de a ucide » dans la traduction du titre du premier chapitre intitulé « L'absurde et le meurtre ». Pour les autres occurrences du terme « meurtre » et son dérivé « meurtrier », la traductrice de la version V2 révèle sa préférence lexicale pour les termes « asasinat » et « asasin ». Donc, elle rend le titre « Les meurtriers délicats » par « Asasinii delicați » tandis que dans la version V1, cette unité est traduite par « Ucigașii delicați ». Suivant le même modèle, les titres « Révolte et meurtre », « Le meurtre historique » et « Le meurtre nihiliste » ont été rendus par « Revoltă și crimă » (V1)/ « Revoltă și asasinat » (V2), « Crima istorică » (V1)/ « Asasinatul istoric » (V2) et « Crima nihilistă » (V1)/ « Asasinatul nihilist » (V2).

Pour la traduction de certains titres des chapitres, Ligia Holuță recourt à l'explicitation accompagnée d'une note en bas de page à la différence de Mhaela Simion qui appelle à la traduction littérale. Ainsi, le titre « Les régicides » est rendu dans la version (V2) par « Execuția

BDD-V1628 © 2015 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:56:23 UTC)

regilor » et dans la version (V1) par le calque « Regicizii ». Le même modèle est utilisé pour la restitution de « Déicides » par « Uciderea zeilor » (V2) et « Deicizii » (V1).

Un cas de figure intéressant est constitué par la traduction du titre « La révolte des dandys » qui ne se soumet pas à la stratégie de traduction utilisée antérieurement dans (V2), car Ligia Holuță réduit le syntagme dans la traduction à un seul terme emprunté et acclimaté « Dandysmul », alors que Mihaela Simion procède de nouveau à la traduction littérale : « Revolta filfizonilor », où le terme « filfizon » est l'équivalent de « dandy ».

Un aspect important dans la traduction des textes philosophiques est le polysémantisme des langues qui rend complexe le processus de la traduction des unités ou des termes désignant des concepts. Dans ce sens, une différence de registres de langue est visible au niveau de la traduction du titre « Le refus du salut » rendu dans la version (V1) par « Refuzul salvării » et dans (V2) par « Refuzul mîntuirii », où les termes « salvării » et « mîntuirii » sont employés pour rendre le nom « salut », le premier neutre, issu du registre courant, à la différence du deuxième qui connote le discours religieux.

Le terme « midi » est un autre exemple révélateur dans ce sens, car il définit le «Milieu du jour, entre matin et après-midi. » mais également « L'un des quatre points cardinaux, sud. ». (Le Petit Robert, 2008 :1594) Mihaela Simion traduit le titre du chapitre V, « La pensée de midi », par « Gândirea de la amiază ». La version de Ligia Holuță offre la solution « Gîndirea de miazăzi », version plus appropriée, syntagme utilisé également par Ioan Lascu, exégète de l'œuvre camusienne, dans son ouvrage *Albert Camus și exigența unității*, où il décrit les deux dimensions de la pensée chez Camus, à savoir la pensée du sud ou « la pensée de midi », et la pensée du nord. (Lascu, 2002 : 232). Par conséquent, le terme « midi » ne désigne pas ici un moment de la journée, sens transmis à un premier abord par la version de Mihaela Simion, mais fait référence à la civilisation méditerranéenne, d'où Camus prend ses origines, et celle du nord, où il puise son inspiration.

3. La traduction du corps textuel

L'extrait suivant fait partie de la section « Révolte et meurtre » qui ouvre le chapitre « La pensée de midi » et fait référence au concept de la *vertu*. Au niveau lexical, les différences de traduction visent la restitution en roumain du terme « s'aigrit » rendu dans la traduction de Mihaela Simion par l'équivalent « se alterează » et dans celle de Ligia Holuță par le calque « se acrește ». Un autre aspect qui diffère dans les deux versions est la traduction du terme « ignoble » omis dans la première version, ce qui débouche sur une sous-traduction, et rendu de manière adéquate par « nedemne » dans la deuxième. De même, les deux versions offrent des solutions distinctes pour la traduction du terme « salut », restitué par, respectivement, « salvarea » et « mîntuirea ». Le premier terme se caractérise par neutralité stylistique et discursive tandis que le deuxième comporte une connotation religieuse, faisant preuve de la position traductive de Ligia Holuță, qui tente à orienter le texte vers une forme plus expressive et poétique.

> (O) Un jour vient où elle s'aigrit, la voilà policière, et, pour le salut de l'homme, d'ignobles bûchers s'élèvent. (Camus, 1951 : 335)

BDD-V1628 © 2015 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:56:23 UTC)

(V1) Într-o bună zi, se alterează, iat-o devenind polițienească și iată ridicându-se ruguri întru salvarea omului. (Camus, 2011 : 515)

(V2) Vine o zi cînd se acreşte, iat-o devenind polițienească, și pentru mîntuirea omului, nedemne ruguri se înalță. (Camus, 1994 : 297)

L'intertextualité représente un autre aspect important dans la traduction en roumain de l'essai camusien. L'extrait suivant comporte une séquence tirée du Nouveau Testament de la Bible, une phrase prononcée par Jésus en araméen lors de sa crucifixion : « *Lama sabactani* », signifiant « Pourquoi m'as-tu abandonné ? ». La première version reprend la formulation complète : « *Eli, eli, lama sabakhtani* » (« Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »), à la différence de la deuxième où la traductrice rend cette unité par le report : « *Lama sabactani* ». De même, au niveau de la traduction du nom propre « Christ », qui provient du grec « Χριστός », translitéré en roumain par deux formes : *Hristos* et *Cristos*, l'une étant plus proche à la structure phonétique grecque, tandis que l'autre à celle latine.

(O) On s'explique ainsi le *Lama sabactani* et le doute affreux du Christ à l'agonie. (Camus, 1951:50)

(V1) Astfel se explică *Eli, eli, lama sabakhtani* și îndoiala înfricoșătoare a lui Hristos în agonie. (Camus, 2011: 266)

(V2) Astfel se explică *Lama sabactani* și îndoiala teribilă a lui Cristos în agonie. (Camus, 1994: 44)

Traduire un texte philosophique est une tâche complexe vu la spécificité du discours philosophique caractérisé notamment par l'organisation logique du réseau argumentatif et le caractère abstrait des termes qui se constituent dans un appareil conceptuel utilisé tout au long du texte et dont le traducteur est censé offrir une traduction linéaire, uniforme afin d'éviter les sens erronés. Un cas de figure intéressant se révèle au début du sous-chapitre intitulé « La poésie révoltée » où l'auteur traite de *la révolte métaphysique*. Nous remarquons la restitution par recatégorisation dans la version de Mihaela Simion des verbes « paraître » et « laisser-faire » rendus par des formes nominales en roumain, à savoir « aparență » et « delăsarea » et le verbe « faire » rendu par l'équivalent « să făptuiască ». Ligia Holuță recourt à la traduction littérale mais elle insère également dans le texte cible les unités du texte source, obtenant dans quelques endroits des passages bilingues. Cette démarche alourdit la lecture du texte et pourrait transmettre un sentiment d'insécurité de la part de la traductrice quant à ses choix traductifs.

(O) Si la révolte métaphysique refuse le oui et se borne à nier absolument, elle se voue à paraître. Si elle se précipite dans l'adoration de ce qui est, renonçant à contester une part de la réalité, elle s'oblige tôt ou tard à faire. Entre les deux, Ivan Karamazov représente, mais dans un sens douloureux, le laisser-faire. (Camus, 1951 : 104)

(V1) Dacă revolta metafizică refuză *da*-ul și se mărginește să nege în mod absolut, ea se condamnă la aparență. Dacă se precipită în adorarea a ceea ce este, renunțând să conteste o parte a realității, mai devreme sau mai târziu este obligată să făptuiască. Între acestea două, Ivan Karamazov reprezintă, dar într-un mod dureros, delăsarea. (Camus, 2011:314)

BDD-V1628 © 2015 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:56:23 UTC)

(V2) Dacă revolta metafizică refuză da-ul și îmbrățisează negația absolută, ea se consacră lui a părea / se voue à paraître /. Dacă se cufundă în adorarea lumii date, renunțînd să conteste o parte a realității, atunci ea se obligă, mai devreme sau mai târziu, la a face / à faire. Între acestea două, Ivan Karamazov reprezintă, dar într-un sens dureros, non-intervenția / le laisser-faire /. (Camus, 1994 : 93)

Un autre exemple met en évidence la même position traductive inattendue de Ligia Holuță. Ainsi, l'unité « remplaçaient l'au-delà par le plus tard » est restituée en roumain par « înlocuiesc amândoi lumea de apoi cu mai târziul » dans la version de Mihaela Simion, alors que Ligia Holuță opte pour la solution « înlocuiesc tărîmul de dincolo prin cel de mai tîrziu / remplacent tous les deux l'au-delà par le plus tard / ». La même stratégie de traduction est mise en œuvre pour traduire la séquence « remplaçaient l'au-delà par le tout de suite » rendue dans le texte d'arrivée de la première version par « înlocuia lumea de apoi cu imediatul » par rapport à la deuxième version qui offre de nouveau une solution bilingue : « înlocuiau tărîmul de dincolo cu imediatul / remplaçaient l'au-delà par le tout de suite / ».

(O) Nietzsche, du moins dans sa théorie de la surhumanité, Marx avant lui avec la société sans classes, remplacent tous deux l'au-delà par le plus tard. En cela, Nietzsche trahissait les Grecs et l'enseignement de Jésus qui, selon lui, remplaçaient l'au-delà par le tout de suite. (Camus, 1951 : 102-103)

(V1) Cel puțin, Nietzsche în teoria asupra supraomului și Marx, mai înaintea lui, cu societatea fără clase, înlocuiesc amândoi lumea de apoi cu mai târziul. Prin asta, Nietzsche îi trăda pe greci și învățătura lui Iisus care, după el, înlocuia lumea de apoi cu imediatul. (Camus, 2011: 312)

(V2) Nietzsche, cel puțin în teoria sa despre supraom, Marx, înainte de el, cu societatea fără clase, amîndoi înlocuiesc tărîmul de dincolo prin cel de mai tîrziu / remplacent tous les deux l'au-delà par le plus tard /. Prin aceasta, Nietzsche îi trăda pe Greci și învățătura lui Iisus, care, după el, înlocuiau tărîmul de dincolo cu imediatul / remplaçaient l'au-delà par le tout de suite /. (Camus, 1994 : 91)

Conclusions

Les deux traductions de l'essai philosophique *L'Homme révolté* d'Albert Camus, réalisées simultanément la même année, renforcent l'idée selon laquelle la caducité d'une traduction n'est pas la seule condition qui détermine la réalisation d'une traduction nouvelle. Une série de traductions de la même œuvre font de la traduction et de la retraduction un espace qui privilégie la manifestation de la subjectivité du traducteur. Les stratégies de traduction de Mihaela Simion et Ligia Holuță témoignent de la divergence de leurs positions traductives. La version de Mihaela Simion vise une version très proche de l'original, fidèle au niveau de la forme et du sens, alors que celle de Ligia Holuță est douée d'expressivité étant donné l'influence de son style poétique qui marque de manière plus visible sa subjectivité dans le texte cible. Les deux versions en roumain de l'essai philosophique camusien, empreintes de la spécificité des positions traductives et des stratégies de traduction adoptées constituent des textes cohérents qui préservent le sens, la tonalité et les réseaux argumentatifs de l'original.

BDD-V1628 © 2015 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:56:23 UTC)

BIBLIOGRAPHY:

CAMUS, Albert, 1951, *L'Homme révolté*, Gallimard, Paris
CAMUS, Albert, 1994, 2011, *Omul revoltat* dans le volume collectif *Fața și reversul. Nunta. Mitul lui Sisif. Omul revoltat. Vara*, traduction en roumain de Mihaela Simion, coll. « Opere XX », Editura Rao, București
CAMUS, Albert, 1994, *Omul revoltat*, traduction en roumain de Ligia Holuță, Editura Sophia, Oradea
BALLARD, Michel,2003, *Versus : la version réfléchie. Repérages et paramètres*, Ophrys
BERMAN, Antoine, 1990, *La retraduction comme espace de traduction*, in „Palimpsestes"no. 15, *Pourquoi donc tout retraduire ?*, Presses de la Sorbonne Nouvelle, Paris
CONSTANTINESCU, Muguraș, 2013, *Pour une lecture critique des traductions. Réflexions et pratiques*, L'Harmattan, Paris
CONSTANTINESCU, Muguraș, BALAȚCHI, Raluca-Nicoleta, 2014, *Critique des traductions. Repères théoriques et pratiques*, Casa Cărții de Știință, Cluj-Napoca
HÖLDERLIN, Friedrich, 1967, Œuvres, trad. Philippe Jaccottet, La Pléiade
KAHN, Robert, SETH, Catriona, 2010, *La Retraduction*, Publications des universités de Rouen et du Havre
LADMIRAL, Jean-René, 1981, « Éléments de traduction philosophique » in *Langue française*, no. 51
LASCU, Ioan, 2002, *Albert Camus și exigența unității*, Editura Universitaria, Craiova
Le Nouveau Petit Robert de la langue française, Le Robert, 2008
MAVRODIN, Irina, 1990, « Retraduire Dickens », table ronde, in : Septièmes Assises de la traduction littéraire, Arles, Actes Sud, pp. 76-80
MAVRODIN, Irina, 2006, *Despre traducere: literal şi în toate sensurile*, Editura Scrisul Românesc, Craiova
SKIBINSKA, Elzbieta, « La retraduction, manifestation de la subjectivité du traducteur », in *Doletiana, revista de traducció literatura i arts,* no. 1/2007, http://webs2002.uab.es/doletiana/English/Doletiana1-e/Doletiana1e.html

Note:
Cet article a été financé par le projet «***SOCERT. Société de la connaissance, dynamisme par la recherche***», n° du contrat POSDRU/159/1.5/S/132406, cofinancé par le Fonds Social Européen, par le Programme Opérationnel Sectoriel pour le Développement des Ressources Humaines 2007-2013. **Investir dans les Gens!**

BDD-V1628 © 2015 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:56:23 UTC)